



Édito

Salut la psychothérapie institutionnelle ?

PROMETTONS LA GUERRE A CEUX QUI LA PRÉPARENT !

Question piège

Le sociologue et la Révolution

PROMETTONS LA GUERRE A CEUX QUI LA PRÉPARENT !

Après l'abandon discret du Service National Universel (SNU), qui avait pour ambition initiale de devenir progressivement obligatoire pour tous les jeunes de 16 ans, on aurait pu espérer qu'aucune nouvelle disposition pour le fumeux réarmement patriotique ne vienne la remplacer. Mais il apparaît maintenant que la volonté de préparer une nouvelle génération prête à tenir le fusil et à se conformer aux toutes les directives de l'État est tenace.

Lors du 14 juillet dernier, Macron annonçait déjà : « Pour être libre, il faut être craint, pour être craint, il faut être puissant », appelant encore à un sursaut de la population pour qu'elle se range derrière son armée, ajoutant que les hausses de dépenses dans la préparation à la guerre doivent être financées non pas avec de la dette, mais avec la production et le travail, en appelant à l'union sacrée. Autrement dit, effort de guerre, économie de guerre, et tout le monde y participera. « L'engagement citoyen » qui était vendu par le SNU n'était sans doute pas assez militarisé et a donc été remplacé par le Service National annoncé le jeudi 27 novembre. 10 mois d'encadrement militaire, sur le territoire national, pour les 18-25 ans, sans condition de diplômés, dès l'été 2026 avec 3 000 volontaires, rémunérés 800 €/mois. L'État veut rendre la proposition alléchante en promettant rémunération et crédits ECTS (pour les étudiants). Une aubaine pour tous les conseillers d'orientation et d'insertion à France Travail, dans les missions locales, dans les classes spécialisées et les lycées pros, qui vont pouvoir réorienter cette masse de non-insérés et d'individus en perte de « projet professionnel » vers la défense de la Nation.

Pour l'instant, il n'a pas vocation à devenir obligatoire, mais à être progressivement élargi pour arriver en 2035 à 50 000 participants. Il est certain que cette décision de mettre sur la base du volontariat est pensée pour faciliter

l'acceptation sociale du Service National, et qu'une fois qu'il sera installé et solidement mis en place à grande échelle, il suffira d'une nouvelle conférence de presse pour le rendre obligatoire.

N'attendons pas cette décision pour rappeler qu'il n'y a aucune émancipation à trouver dans l'engagement pour la patrie. Que la seule lutte qui libère, c'est celle qui s'attaque aux pouvoirs, pas pour en instituer un nouveau ou un concurrent mais pour les mettre à bas.

Evidemment, avec ce service national, il n'est pas seulement question de créer un temps de mixité sociale, pour devenir un bon petit citoyen (ce qui est déjà un problème), mais c'est aussi d'avoir une base plus large de réservistes, prêt à être mobilisés sur réquisitions « en cas de crise majeure ». C'est une leçon directe de l'évolution moderne de la guerre, qui pensait n'avoir plus besoin de conscription, que des professionnels accompagnés des nouvelles technologies suffisait, mais le front russo-ukrainien l'a démenti, et l'on voit régulièrement des porte-parole d'armée parler du manque cruel de masse humaine sur le front, c'est-à-dire de chair à canon. C'est donc aussi ça l'idée, de familiariser la population à l'idée que la guerre fait partie du monde, qu'elle est inévitable et qu'il faut juste s'y préparer pour la gagner.

Mais que pouvons-nous faire ? Il y a eu une mobilisation contre le SNU, notamment par les lycéens qui régulièrement dans les blocs s'opposaient à la généralisation de ce service militaire. Espérer seulement que ce sursaut militariste ne prenne pas, que les uniformes, les levées de drapeau, et la discipline ne fassent pas rêver, et que l'État ne parvienne pas à remplir ses projets ? Mais ça ne suffira pas. Il faut, face à cette pression, redoubler nos cris qui rappellent que nous haïssons la France et

suite au verso

Décembre 2025
- Apériodique -

mauvaissang.noblogs.org

mauvais-sang@riseup.net

Édito

Le numéro 12 du journal Mauvais Sang est sorti ! Et avec lui, nous comptons bien continuer de dézinguer les dégueulasseries à droite et à gauche que nous voyons fleurir ici et là.

Fabien Mandon, chef d'état-major de l'armée, déclare le 18 novembre 2025 qu'il faudrait se préparer à « accepter de perdre ses enfants » dans l'effort de guerre menée par la France et l'Union Européenne contre la Russie. Si sa déclaration crée bien un effet d'alerte et qu'on y sent une bourde de communication, il en dit long sur le contexte politique dans lequel nous grandissons et vieillissons. Alors que depuis l'invasion de l'Ukraine, on nous rabâche que la guerre est à nos portes (retour du SNU pas retour du SNU), le budget de l'armée doublera entre 2017 et 2027, le service militaire volontaire a finalement été adopté, redessinant le visage d'une armée inclusive, qui compte bien s'étendre et faire de la « jeunesse » son fer de lance, sa chair à canon, ses petits soldats.

Du 5 au 7 décembre a eu lieu le week-end anti-travailleuse organisé par le CAT (Collectif Anti-Travail) à Paris où plusieurs dizaines de personnes sont venues discuter de l'histoire des luttes contre le travail mais aussi de perspectives

de luttes actuelles. Partout, on nous demande de travailler toujours plus, partout, le travail, mais aussi la perspective et les logiques de l'effort de guerre s'infiltrant. A l'école, au collège, au lycée, à l'université, à l'hôpital. Peut-être faudrait-il s'inspirer de ce type dans les Vosges qui, le 20 novembre, suite à un retard de paiement de ses allocations, est revenu dans son agence France Travail avec l'intention affichée de tout péter à la batte de base-ball !

Depuis tout ce temps, notre ennemi (l'État, le Capital, sa police, son armée qui veut nous envoyer crever au front, son industrie qui veut nous envoyer crever à l'usine et dans des bureaux) n'a pas changé, et il passe sérieusement à l'offensive.

Mais la meilleure défense, c'est l'attaque ! Vive la révolution !

Il est possible de nous contacter par mail, que ce soit pour entrer en conflit, pour poser des questions ou autres contributions. Il est aussi possible que nous vous contactions, que ce soit pour entrer en conflit, pour poser des questions ou autres contributions.

Des enfants bâtards
de l'anarchisme et du communisme.

Salut la psychothérapie institutionnelle ?

Pour Didier et pour Claire, pour tous les suicidés de la psychiatrie pour qui on aurait voulu un monde plus grand

« L'ARS tient à saluer la contribution historique de La Borde et de La Chesnaie à la psychiatrie française »... (Communiqué de l'ARS Centre Val de Loire du 17 octobre 2025). Salut, c'est-à-dire au revoir, ciao, à jamais, c'est fini, refermons sans histoire la longue expérience de psychothérapie institutionnelle de La Borde et de La Chesnaie, ficelons d'après des décisions d'« experts en santé mentale » « le non-renouvellement de l'autorisation d'activité de psychiatrie », car l'hospitalisation longue coûte cher, bien trop cher, car on ne voit pas bien où ça mène, cette tambouille de soignants et de soignés, ce processus collectif sans trop de bornes spatiales et temporelles, cet en dehors de la fameuse « Cité » dont on dit qu'il faut absolument faire partie. Ne serait-ce pas un insigne honneur que d'être assigné à un ESAT mortifère et débilisant plutôt que de déambuler librement dans une clinique qui n'a même pas de portique de sécurité ? Un insigne honneur que de conditionner l'accès à son logement médico-social à la preuve permanente de sa bonne obéissance au contrôle social plutôt que d'occuper plusieurs mois, voir plusieurs années, voire plusieurs décennies, un lit financé par la sécurité sociale ? Mais qui donc ne rêve pas de cette Cité pleine de travail, d'atomisation, de contrôle fourré au contrôle, de normes et d'ordre quotidien ? La Cité est « ouverte », elle accueillera dans sa rue, sur ses trottoirs, dans ses centres d'hébergement d'urgence, dans ses urgences psychiatriques maltraitantes, toutes les vies qui ne trouvent pas d'« asile » au sens où Fernand Deligny l'employait. Il est vrai qu'il n'existe pas d'ailleurs du capitalisme, on le voit tous les jours, mais La Borde comme La Chesnaie sont néanmoins des tentatives de longue date de forcer un coin du monde à faire sa place à l'improductif, à la persistance de l'anormalité, de la folie, et à leurs rythmes singuliers. C'est justement cet en dehors des injonctions de la Cité qui est attaqué par la décision de l'ARS d'octobre. La Cité avance un peu plus ses pions dans les deux dynamiques actuelles : celle de la capitalisation du soin (en réduisant drastiquement l'hospitalisation longue pour préférer une gestion à flux tendu des malades) et celle, qui concerne tous les révolutionnaires, de la liquidation de l'héritage de 68. La psychothérapie institutionnelle est en effet indissociable des aspirations anti-autoritaires et libertaires de la période qui a suivi la seconde guerre mondiale. C'est l'institution figée, fixée

en hiérarchies, en spécialisations et en routines inquestionnables qui est saisie comme « malade », productrice de camps niant toute singularité (le camp des soignants, lui-même distinct entre camp des médecins psychiatres en chef et camp des infirmiers, aides-soignants, cuisiniers, etc, face au camp des patients réduits à des diagnostics). Pour lutter contre cet encampement mortifère (que n'importe quelle institution, psychiatrique ou non, produit nécessairement), la mise en commun du souci du soin est pratiquée à travers de nombreuses manières de s'organiser collectivement contre la division du travail. Mais l'attaque présente de l'ARS contre La Borde et La Chesnaie nous rappelle qu'il ne saurait exister longtemps de place faite à l'improductif et à un asile soignant sans batailles et révoltes permanentes contre les rouages du contrôle social et du capitalisme. Si du côté de La Borde il semblerait qu'un premier temps de contestation et de recours juridiques s'ouvrent, il ne tient qu'à nous, nous qui sommes ailleurs, de nous emparer d'un début de lutte et de déborder ce cadre en rappelant combien personne ne veut vivre dans la Cité aux conditions du capitalisme. La misère du champ médico-social nous est sans cesse rappelée, notamment en ces jours de grève et de mobilisations qui n'ont de chance d'être vivifiants que s'ils sont rejoints par-delà les spécialisations dans le travail. Par la lutte et par la révolte, poursuivons la mise en commun du souci du soin, qui que l'on soit, où que l'on soit. Contrairement à ce que semblerait avancer mensongèrement le communiqué de l'ARS en question, les cliniques de La Borde et de La Chesnaie ne sont pas des hôpitaux fermés sur eux-mêmes dans une dynamique asilaire de long terme, dont il faudrait extraire des pensionnaires entravés dans le développement de liens autres. Il y a bien plus de liens qui peuvent fourmiller dans ces deux cliniques que dans l'atomisation quotidienne de la normalité des villes. Il ne tient également qu'à nous de proposer davantage de circulations entre les luttes et les lieux de soin, en nous inspirant de tout cet héritage de 68 étrangement mis en suspens ces dernières décennies... Rappelons-nous que, par exemple, des insoumis au service militaire venaient partager un peu de cet « ailleurs » relatif de La Borde, contribuant ainsi à ce lien nécessaire entre lutte et asile soignant. Alors qu'un service militaire est à nouveau au goût du jour, que la mise au travail exacerbée de tous est martelée, dynamitons toutes les sectorisations, tous les encampements en « premiers concernés », et concernons-nous tous par le refus de ce monde bien trop normal !

PROMETTONS LA GUERRE
A CEUX QUI LA PRÉPARENT ! (suite)

toutes les nations, et que tous ceux qui portent leurs uniformes sont les incarnations de l'autorité que nous combattons. Rappelons ici que cette propagande patriotique est partagée par tout le spectre des gestionnaires de l'État. Si LFI s'oppose au projet, alors que Renaissance, LR, le RN et le PS y sont favorables, c'est qu'ils ont concocté leur propre réponse à la question du patriotisme et de la remilitarisation : leur dernier programme L'Avenir en commun propose une conscription citoyenne pour tous les jeunes de 18 à 25 ans, d'une durée de neuf mois, rémunérée au SMIC, censée constituer une Garde Nationale en cas de crise majeure. Bonnet blanc et blanc bonnet donc.

Et pour quand les cris ne suffisent pas, des idées pourraient émerger à partir de ce qu'il s'est passé à Ixelles il y a quelques semaines. T., arrêté dans la nuit du 10 novembre par les keufs belges, accusé d'avoir essayé de brûler trois voitures de police. Il est aujourd'hui en prison

préventive, le temps de l'enquête, à la prison de Haren. La solidarité, c'est l'attaque contre les autoritaires de ce monde, nos ennemis de toujours, qui mettent en prison ceux qu'ils accusent de se révolter.

Le 5 novembre 2025, en Allemagne, dans plus de 90 villes, des grèves et manifs se sont produites pour protester contre le projet de «service militaire volontaire» et la possible conscription obligatoire prévue par l'État allemand. A quand une réaction similaire ici ?

Nous devons refuser cette route morbide qui nous est promise. Ceux qui préparent la guerre veulent la guerre ! S'ils nous font prendre les armes un jour, c'est contre nos supérieurs que nous tirerons.

Désertion, révolte, attaque, sabotage, blocage, tout mais pas les rangs.

Solidarité avec T, et avec tous ceux qui refusent le pouvoir de l'uniforme.

Question piège

Texte reçu par mail

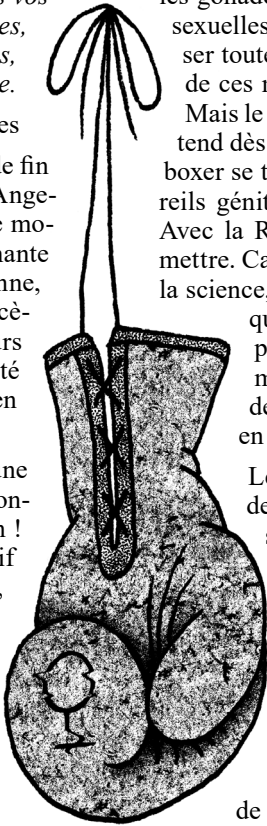
Les bons élèves peuvent résoudre tous vos problèmes, mais ils ne savent rien qu'ils n'aient appris, ils ne savent rien de ce qu'est la pluie.

CharlElie Couture, Tous les bons élèves

En 2024, année des JO, le coup de sang de fin de match de boxe de la boxeuse italienne Ange-la Carrini sera l'instrument d'une panique morale queerphobe à grande échelle. La gagnante du match Imane Khelif, sportive algérienne, fait l'objet d'une grande campagne d'harcèlement et de diffamation des conservateurs du monde entier, remettant sa légitimité à concourir dans la catégorie femme en question.

Alors, en a-t-elle le droit ? Est-elle une femme ? Sortons nos stéthoscopes, plongeons dans ses chromosomes ! Non ? Non ! Question piège ! Ce n'est pas Imane Khelif qui n'a pas sa place dans ces compétitions, mais ces catégories de sexes qui sont trop étriquées pour la richesse et la diversité de nos individualités !

Le piège est retors. Déjà, les réponses sont peu créatives : il n'y en a que deux ! Deux catégories de sexe, basées sur un petit nombre de paramètres supposément alignés comme les chromosomes,



les gonades, les hormones, jusqu'aux caractéristiques sexuelles secondaires, sans s'embarrasser d'embrasser toutes les variations possibles des combinaisons de ces mêmes paramètres, ou d'en choisir d'autres. Mais le piège ne s'arrête pas là. La question sous-entend dès le départ que la vérité sur qui nous devrions boxer se trouverait dans nos chromosomes, nos appareils génitaux, bref, ailleurs que dans notre volonté. Avec la Réponse vient tout un ordre auquel se soumettre. Car le sexe n'a jamais été qu'un simple outil de la science, ni d'organisation de tournoi de boxe. Cette question piège traverse ce monde et nous est posée tous les jours. Elle est née dans un monde genré, qui organise l'asservissement des unes à l'Autre masculin pour se reproduire en tant que société.

Le piège de cette question, tous les jours, c'est de vouloir faire plier notre volonté afin d'asservir nos corps. Tout se passe comme si c'était notre corps, révélé par l'observation, le sens commun, la science, pourquoi pas la religion, qui serait l'origine et la cause de notre rôle de genre, alors qu'il se retrouve capturé dans un processus de domestication dont le but est de nous conformer aux attentes de ce monde.

Alors soyons les cancre du genre et rions de la Question. Les bons élèves, c'est pénible, de toute façon..

Le sociologue et la Révolution

Il était une fois, un sociologue endormi depuis plusieurs décennies.
Il lui fallait du repos après avoir durement travaillé hiver comme été
À bâtir sa carrière à l'université.
Mais son sommeil avait été si lourd que lorsqu'il revint à lui
Le printemps de la Révolution avait déjà fleuri.

« Misère ! » s'exclama le retardataire, « toutes mes études sur la société, Mes statistiques et mes papiers sont à recommencer ! »
Ce bougre solitaire allait bon train se lamenter :
« Quand je pense qu'il m'a fallu trente années d'analyse attentive pour démontrer l'augmentation de l'abstentionnisme aux législatives ; Des jours et des jours de séminaires et de réflexion Pour parvenir à comprendre qu'au travail il y a parfois de l'aliénation ; Des centaines d'heures d'entretiens Pour prouver que les SDF n'ont généralement plus aucun bien ; Des milliers et des milliers d'enquêtes pour affirmer que les élites se reproduisent entre elles c'est un fait. Des années passées à expliquer comment réussir en société d'après ma thèse, pour tenir à distance ma culpabilité d'être parvenu et ainsi me mettre à l'aise. Et surtout tant de courage et de ténacité importante Pour mener jusqu'au bout mes observations participantes Et révéler au monde entier l'injustice de la répression Que l'État exerce sur ces individus que j'ai dû laisser partir en prison. »

Après de longues journées d'errance, Dans un paysage de dévastations, il finit par saisir sa chance.
« Je serai le premier sociologue post-révolutionnaire ! »
Il se dit gaiement que quelque part sur terre, Devait bien exister quelques normes et quelques règles dont l'analyse reste à faire. Il se mit alors en quête de son prochain sujet d'étude Il était alors loin de savoir que de sa fin c'était le prélude.



Il rencontra des buffles à cornes d'ivoire. Véritables forces de la nature, affairées à poursuivre leur futur. Et voulu étudier leur activité : un travail ? une sinécure ? Mais n'ayant ni salaire, ni argent pour quantifier ; N'ayant ni supérieur ni maître pour se faire

exproprier ; N'ayant ni diplôme ni école pour se spécialiser ; Et surtout, ayant dans leur existence une infinité de raisons de vivre, Ils ne trouvaient pas de fierté particulière dans leurs corvées à suivre. Les voilà aimant, rageurs, chantants et destructeurs, meurtriers et oisifs, Tout à la fois entremêlé dans des nœuds de désirs à vif. Loin des besognes assommantes à s'en rendre ivre, Notre sociologue ne savait plus où commencer pour écrire son livre.
« Ils doivent bien avoir des tâches ingrates à faire pour satisfaire leurs besoins ! » se dit-il avec Entraînement.
« Depuis quand est-ce travailler que de s'alimenter, se nettoyer et prendre soin ? »
« Il doit bien y avoir un troc qui régule leurs échanges ! » s'entêta-t-il avec dédain.
« Nous donnons, nous perdons ; la valeur des choses change selon les rêves et les saisons. »
« Il doit y avoir un intérêt général de la communauté, qui oblige les individus à parfois se forcer ! » affirma-t-il tout certain.
« Qui est ce général dont tu parles ? Cet intérêt n'est-ce pas surtout ton gagne-pain ? »
Tout bredouille et tout chafouin, le sociologue passa alors son chemin.



Il rencontra quelques drôles d'oiseaux migrants, Et voulu les interroger sur leurs coutumes et leurs mœurs. Mais n'ayant plus de frontière à passer au péril de leur vie ; Ni d'État pour les maintenir dans des cages polies ; n'ayant plus à moisir éternellement entourés des mêmes têtes chagrines, Ils ne trouvaient aucune fierté particulière à revendiquer leurs racines. Les voilà en myriades de couleurs et de morphologies singulières, se propageant, se mélangeant dans les échos de chants aquifères. Loin de ses catégories socialement essentialisées

sur des fumiers de haine, Notre sociologue ne savait plus par où commencer pour théoriser son aubaine.
« Il doit y avoir avec certitude un groupe sur lequel établir mes statistiques ! » se dit-il avec joie.
« Difficile de déterminer un sujet d'étude depuis qu'aucune population n'est statique. »
« Il doit bien y avoir des caractères phénotypiques ou des entre-soi claniques ! » s'entêta-t-il dans sa foi.
« Tous bâtards, tous hybrides, milles vagues d'inconnus parcourent le monde et se fécondent pour donner des monstres magnifiques. »
« Il doit y avoir quelqu'un intéressé par le fait de savoir les proportions exactes de vos diversités ! » affirma-t-il en émoi.
« Ce quelqu'un est mort avec l'État qui voulait nous maîtriser. Mais qu'en est-il de toi qui voudrais nous passer dans ton tamis sournois ? »
Tout bredouille et tout pantois, le sociologue alla explorer une autre voie.



Il rencontra des asperges phosphorescentes, Qui poussaient tranquillement dans leur vie lumineuse Droit vers la lune, à leur rythme chacune. Et voulu analyser laquelle était la plus méritante ; laquelle était en vue de tous les envieux, afin de comprendre sa réussite et se l'approprier mieux. Toutefois n'ayant plus de normes sociales auxquelles se soumettre ; N'ayant aucune étiquette mondaine à respecter à la lettre ; Ni à craindre le courroux qui s'abat sur qui a le malheur de ne pas se compromettre ; Et surtout, trouvant dans leur entourage une altérité universelle Ils ne trouvaient aucune fierté particulière à se distinguer des autres mortels. Les voilà rutilant d'une trajectoire unique sous un astre inatteignable À évoluer bon an mal an, dans la vulnérabilité d'une nuit véritable. Loin des rapports humains mus par la solitude

et l'aigreur, où l'on sacrifie autrui sur l'autel de son bonheur, Notre sociologue ne savait plus par où commencer pour écrire son best-seller.
« Il doit forcément y avoir un critère pour qu'une asperge puisse se donner des grands airs ! » se dit-il avec plaisir.
« Une asperge a poussé jusqu'au centre de la terre. Une autre a fleuri sur la face cachée de la lune. Une autre s'est changée en prune. Une autre encore, a écrit des vers. »
« Il doit bien se trouver une caste plus brillante, plus charmante, qui règne sur l'hiver ! » s'entêta-t-il sans tarir.
« Aucune asperge ne brille d'elle-même. Nous filtrons des millions de planctons cristallins qui volent dans l'univers. »
« Sûrement qu'ils ne me partagent pas leurs codes, parce que moi je ne suis pas un cryptopode ! » affirma-t-il sans rougir.
« Nous ne montrons pas nos pieds, monsieur le sociologue, parce que nous ne savons pas où nous allons les mettre. Qu'en est-il de vous ? Jamais vos pantoufles ne vous embêtent ? »

Ivre de rage et de rancœur, le sociologue hurla :
« ça ne se passera pas comme ça ! »
« J'ai besoin de conditions d'observation stables et objectives pour réaliser mes expériences ! Le monde est parti à vau-l'eau, soit, je le façonnerai pour y exercer ma science ! »
Pour faire redescendre sur terre l'idéal du Toute-choses-égales-par-ailleurs, Le sociologue eut l'idée de terraformer le monde en un grand laboratoire. Il installa des filets dans le ciel pour capturer les oiseaux migrants. Il installa des chaînes sur la terre pour canaliser les buffles à corne d'ivoire. Il installa des rangs pour distinguer socialement les asperges phosphorescentes. Et enfin pu-t-il se livrer à des études descentes.

Il apparut vite cependant aux yeux de tous les révolutionnaires Que l'ambitieux sociologue était devenu un tortionnaire. Et en moins de temps qu'il ne le faut pour le dire, Le socio-flic fut pendu par les pieds, et relégué au passé du vieux monde, où il alla doucement pourrir.

